

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux
ÉDITORIALISTE EN CHEF

L'AMÉRIQUE DE TRUMP N'EST PAS LE NOMBRIIL DE L'EUROPE

Le président américain Donald Trump débarque aujourd'hui dans ce Bruxelles qu'il a tant méprisé (un « trou à rats ») et au centre d'une Union européenne dont il a souhaité l'implosion. Mais celui qui va arpenter nos rues ces mercredi et jeudi, n'est plus l'homme tout-puissant fraîchement élu à la Maison-Blanche mais un président terriblement affaibli, qui a juste réussi à masquer et non à résoudre, ces derniers jours, l'extrême fragilité de son statut à domicile par sa première tournée internationale.

Cette fragilité et cette perte de crédibilité, il ne les doit qu'à lui-même. On sait en effet aujourd'hui de lui plusieurs choses « rassurantes » qui ont empêché ses inquiétants desseins politiques de se réaliser : il ne sait pas gérer la machine du pouvoir (pas plus que ses conseillers), il n'a pas de pensée idéologique charpentée et au fond, il est, et reste un homme d'affaires, qui accepte facilement d'échanger ses professions de foi et ses imprécations contre une poignée

de dollars. Sa diatribe islamophobe est ainsi visiblement soluble dans les pétrodollars des Saoudiens - pourtant loin d'être des agneaux musulmans. Financer l'industrie de l'armement ne fait pas bouger un seul cheveu de sa coiffure dorée.

Ce président doit aussi sa disgrâce rapide à la coalition des « braves » qui s'est constituée tant aux Etats-Unis (justice, organisations de femmes, défenseurs des droits civiques, médias) que dans le monde pour contrer ses excès. Pour aboutir finalement à créer l'effet inverse à celui tant redouté après son élection : ce n'est pas le populisme qui a gagné du terrain depuis novembre dernier, mais au contraire, la démocratie. On pourrait même dire, comme l'écrit le politologue bulgare

Une Europe libérée des hypothèques extrémistes sera face au président des Etats-Unis

Ivan Krastev, que l'élection de Trump a aidé l'Europe à défaire les populistes, causant un tort considérable à la crédibilité des Le Pen, Wilders et autres Hofer par l'exemple de sa gestion catastrophique. Les Européens ont vu le chaos en direct s'installer à la Maison-Blanche, avec des gens arrivant au pouvoir sans aucune idée de ce qu'il fallait y faire, de quoi leur donner l'envie d'éviter ce désastre pour eux-mêmes.

Il n'y a aucune allégeance à faire cette fois en Europe, envers un président américain longtemps et excessivement considéré comme l'allié et le bouclier ultimes, faisant office de politique étrangère, de défense et environnementale du Vieux Continent. Le tout à l'Amérique de Trump et son rejet de l'Europe ont eu la vertu de secouer une Union soudain consciente qu'elle doit pouvoir ne compter que sur elle-même et (re)prendre un statut de pôle puissant entre la Chine et les Etats-Unis, que ce soit pour son commerce extérieur, sa défense ou sa politique étrangère. Pour le bien de l'Europe et aussi du monde : l'Europe aide le monde quand elle salue le résultat des élections iraniennes,

au moment où un président américain binaire et donc dangereux joue avec son équilibre, c'est l'Europe qui aide l'humanité quand elle défend bec et ongles les accords de Paris et la politique de lutte contre le réchauffement climatique, au moment où un président ignare et affairiste en conteste la réalité. C'est une Europe plus forte aujourd'hui, libérée (provisoirement) des hypothèques extrémistes en France, aux Pays-Bas et bientôt en Allemagne qui sera face au Président des Etats-Unis. Ces deux jours qui viennent, elle ne devra pas s'agenouiller, mais se souder plus étroitement pour chapitrer, exiger et peser.